



## LA VIERGE MARIE DANS L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

CONFERENCE PAR BERNARD RIBAY, EXÉGÈTE  
- pour fêter l'anniversaire de la dernière apparition  
de la Vierge Marie à Fatima, le 13 octobre 1917

## INTRODUCTION

Le 13 mai dernier, anniversaire de la première apparition de la Vierge Marie à Fatima, je faisais connaître le titre de la conférence qui m'avait été demandée. Elle s'intitulerait : " La Vierge Marie dans l'Apocalypse de saint Jean ". Je souhaitais faire cette conférence le 13 octobre (aujourd'hui), anniversaire de la dernière apparition de Marie à Fatima.

Ce jour-là, il y a 84 ans, le 13 octobre 1917, soixante à soixante dix mille personnes (c'est l'évaluation des journaux portugais de l'époque) ont " vu " : elles ont assisté en direct au fameux miracle de Fatima, lequel avait été annoncé trois mois auparavant par la Vierge Marie elle-même. L'opinion rationaliste soutient que tous ces gens-là ont été les victimes d'une hallucination collective Bon !

En tout cas, nous autres, nous attachons de l'importance au témoignage des personnes de bon sens : d'ailleurs au plan de la Révélation définitive, notre foi est accrochée au témoignage des apôtres qui ont " vu " (cf. Actes, 4,20 ; 1 Jean 1,3 ; etc.).

Parmi eux, il y en a un, saint Jean qui, à la fin du premier siècle, fut gratifié, à Patmos (Ap 1, 9-10, en Asie mineure, d'une vision grandiose, l'Apocalypse, qu'il a lui-même consignée dans un livre, qui porte le même nom : l'Apocalypse (mot qui signifie Révélation, et non pas catastrophes de fin du monde) : c'est le dernier livre du Nouveau Testament, le dernier livre de la Bible, la synthèse de la Révélation, en quelque sorte la synthèse du plan de Dieu.

Oui, je reconnais bien volontiers : il faut une certaine dose ou de prétention, ou de naïveté, voire les deux à la fois, pour choisir et traiter un sujet pareil. Mon excuse est d'avoir longuement fréquenté [celui que je considère comme] le plus grand des exégètes de notre époque : le Père André Feuillet, qui, lui, n'était ni prétentieux, ni naïf, mais qui avait fait porter sa réflexion, sa méditation, pendant de longues années, sur la Bible, entre autres sur ce Livre de l'Apocalypse, tout particulièrement sur le chapitre 12 de ce Livre. Mon travail s'en trouve donc facilité : sans négliger de consulter d'autres auteurs parmi les bons exégètes (il y en a encore : Lyonnet, Laurentin, Galot et d'autres !), je n'avais qu'à puiser surtout dans les ouvrages du Père Feuillet, ce que j'ai fait (cf. entre autres : *Jésus et sa Mère*, pp. 30-46... ; 127-139... ; *L'accomplissement des prophéties* : 142-148...)

## LA " FEMME " DE L'APOCALYPSE

Donc, dans sa vision d'Apocalypse, l'apôtre Jean a vu " une Femme " extraordinaire : " *Puis un grand signe parut au ciel : une Femme, revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ". De qui l'auteur parle-t-il ? Qui est cette Femme ? Quel est son rôle et quel est son rang dans l'histoire du Salut de l'humanité, dans le plan de Dieu ? Pour essayer de répondre, lisons ensemble le texte complet dans lequel il est question de cette Femme : un chapitre entier, plus le verset précédent : Apocalypse 11,19 - 12,18

### Lecture du texte

<< XI 19 Alors s'ouvrit le Temple de Dieu, celui du ciel, et son arche d'alliance **parut** (wfqh) dans son Temple. Et ce furent des éclairs, des *voix*, des coups de tonnerre, un tremblement de terre et une forte grêle. XII 1 Puis un grand signe **parut** (wfqh) au ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

2 Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.

3 Et un autre signe **parut** (wfqh) dans le ciel: c'était un grand Dragon couleur de feu, avec sept têtes et dix cornes ; sur ses têtes sept diadèmes,

4 et sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel. Et elle les jeta à terre. Puis le Dragon se posta en face de la femme qui allait enfanter, pour dévorer son enfant sitôt mis au monde.

5 Et elle enfanta un fils, un fils mâle, qui doit *paître toutes les nations avec une verge de fer*. Et son enfant fut emporté auprès de Dieu et de son trône,

6 et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a ménagé une retraite pour qu'on l'y nourrisse douze cent soixante jours.

7 Alors il y eut un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattaient contre le Dragon. Le Dragon et ses anges engagèrent le combat,

8 mais ils n'eurent pas le dessus, et leur place ne se trouva plus dans le ciel.

9 Et il fut précipité, le grand Dragon, l'antique Serpent, celui qu'on appelle Diable et Satan, le

séducteur du monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.  
 10 Et j'entendis dans le ciel une voix puissante qui disait : " Voici venues maintenant la victoire, la puissance, la royauté de notre Dieu, et la suzeraineté de son Christ ! Car il a été précipité, l'Accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit \*.  
 11 Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, et ils ont méprisé la vie jusqu'à mourir.  
 12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui les habitez ! Malheur à la terre et à la mer, car le Diable est descendu chez vous, animé d'une grande fureur, sachant que ses jours sont comptés. "  
 13 Quand le Dragon se vit précipité sur terre, il se mit à la poursuite de la Femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.  
 14 Mais les deux ailes du grand Aigle furent données à la Femme pour s'envoler au désert en sa retraite, où elle doit être nourrie *un temps, des temps et la moitié d'un temps*, loin de la face du Serpent.  
 15 Et de sa gueule le Serpent lança contre la Femme un vrai fleuve, afin de la noyer.  
 16 Mais la terre vint au secours de la Femme ; elle ouvrit la bouche et absorba le fleuve que le Dragon avait lancé de sa gueule.  
 17 Le Dragon fut irrité contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa descendance, à ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.  
 18 Et il se posta \* sur la grève.

C'est une vision extraordinaire, grandiose ! Même les personnes qui ne sont pas spécialisées dans l'étude de l'Ecriture Sainte ont le sentiment de se trouver là devant quelque chose de sacré, de solennel, de mystérieux... On y parle du soleil, de la lune, des étoiles, comme dans le discours eschatologique (cela veut dire discours de fin du monde) de Jésus rapporté par les évangélistes (chapitre 24 de Matthieu, 13 de Marc, 21 de Luc)

On ne va pas faire le commentaire complet, même d'un seul chapitre de l'Apocalypse ; on y passerait toute la nuit, et beaucoup d'autres nuits Il faut que vous sachiez que des centaines d'ouvrages existent, rien que sur ce chapitre 12 de l'Apocalypse. Non, on va seulement essayer d'identifier cette " Femme " extraordinaire.

### **Triple identification certaine**

Les Pères de l'Eglise et les exégètes de toutes les époques ont essayé avant nous d'identifier cette " Femme " de l'Apocalypse. Mais beaucoup d'interprètes n'ont pas compris qu'une vision apocalyptique, comme d'ailleurs toute vraie prophétie de la Révélation publique ou d'une révélation privée (le secret de Fatima, par exemple), pouvait viser, dans une image unique, plusieurs réalités, parfois très distantes les unes des autres dans le temps et dans l'espace. Bref, ici, une étude minutieuse d'exégèse biblique (celle du Père Feuillet en tout cas) prouve que la Femme de l'Apocalypse représente trois réalités unies, mais distinctes ; ce qui complique singulièrement le problème de l'identification, c'est que tel verset de ce chapitre 12 devra s'appliquer aux trois réalités à la fois (parfois très distantes), tandis que tel autre ne visera que l'une des trois. Mais toujours, l'exégète doit prouver ce qu'il affirme. Ici bien évidemment je ne donne que le condensé, le résumé de l'argumentation exégétique :

1) Première identification : il est absolument certain que cette " Femme " de l'Apocalypse représente le peuple d'Israël, la " Sion " des Prophètes, qui donne naissance au peuple messianique.

Témoin le texte d'Isaïe 66, 7-8 :

Avant d'être en travail, elle a enfanté,  
 avant que lui viennent les douleurs  
 elle a accouché d'un mâle.

Qui jamais entendit rien de tel, qui vit jamais rien de pareil ? Un peuple est-il mis au monde en un jour ? Une nation est-elle enfantée d'un seul coup, que Sion, à peine en travail Ait enfanté ses fils ?

Il n'y a absolument aucun doute que l'auteur de l'Apocalypse connaissait ce texte et se réfère à ce texte d'Isaïe. Cette première identification est donc certaine. Et, en gros, la plupart des commentateurs sont d'accord.

2) Deuxième identification : la grande majorité des exégètes anciens et modernes (la plupart des Pères de l'Eglise) assurent que la Femme de l'Apocalypse représente l'Eglise du Christ. Certains versets (je ne les nomme pas pour le moment) du chapitre 12 ne peuvent s'appliquer qu'à l'Eglise du Christ Et puis l'Eglise du Christ, elle est bien la continuation du peuple de Dieu (on rejoint la 1ère identification) : c'est le Nouveau Peuple de Dieu Cette 2e identification est également certaine. Nous voilà donc avec deux identifications certaines. Et ce n'est pas l'une ou l'autre qu'il faut choisir : il faut retenir les deux.

3) Troisième identification : les exégètes anciens et modernes (tous les protestants, et même beaucoup de catholiques) ont toujours hésité à penser que cette Femme de l'Apocalypse pourrait représenter aussi la Vierge Marie. Au premier abord, cela ne paraît pas possible : les douleurs d'enfantement, cela ne colle pas avec la joie de Bethléem ! Une femme qui enfante dans la douleur, cela n'a pas l'air d'être le cas de la Vierge Marie !

En réalité, l'étude approfondie et impartiale du Père Feuillet prouve que la Femme de l'Apocalypse désigne aussi (cf. Cerfaux, Gambier : L'Apocalypse de saint Jean lue aux chrétiens, pp. 110-111), et même en priorité, la Vierge Marie, après qu'on ait eu soin, premièrement de définir en quoi consiste cet enfantement dans la douleur et deuxièmement de montrer comment cette identification principale " Marie " harmonise parfaitement les deux autres : Israël, ancien peuple, l'Eglise, nouveau peuple

### **L'enfantement dans la douleur**

De quel enfantement, de quelles douleurs d'enfantement s'agit-il ? Mais : c'est Jésus lui-même qui nous donne la réponse lorsque (dans l'évangile selon saint Jean : 16,21) il décrit sa Passion en termes de maternité douloureuse. Jésus compare sa Passion et sa Résurrection, à la souffrance et à la joie de la femme qui enfante : *"En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez, vous vous lamenterez, et le monde se réjouira. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue ; mais quand l'enfant est né, elle oublie ses souffrances, toute joyeuse d'avoir mis au monde un homme "*

Ainsi, par sa Passion Jésus nous enfante dans la douleur. Par sa Résurrection il nous fait naître à une vie nouvelle, car il est le " Premier-né " d'entre les morts.

Alors, me direz-vous, c'est Jésus qui, en quelque sorte, nous enfante. Ce n'est pas Marie ! C'est vrai : Jésus est l'unique Rédempteur.

Oui ! Mais Jésus, délibérément, a voulu associer Marie à cet enfantement ; et c'est la raison pour laquelle il s'est servi de l'image de "la femme qui enfante", il savait bien ce qu'il allait faire. Et cela s'est passé au pied de la Croix lorsque, *voyant sa Mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa Mère : "Femme, voilà ton fils". Puis il dit au disciple : "voilà ta mère". Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui* (Jean 19, 25-27) [Si ma conférence était un entretien de vie spirituelle, je dirais que nous avons à faire comme Jean : prendre Marie chez nous, avoir une vie spirituelle mariale].

Au pied de la Croix, comme l'a toujours pensé l'Eglise, nous sommes donc représentés par Jean. Nous avons la même mère que lui. Et cette mère, la Vierge Marie, nous enfante dans la douleur. Elle a donné naissance au Messie dans la joie de Bethléem ; elle donne (métaphoriquement) naissance au peuple du Messie dans les tortures du Calvaire. C'est une douleur qui lui avait été prédite, il y a longtemps : *" un glaive te transpercera l'âme "* avait dit Siméon à Marie, au moment de la présentation de Jésus au Temple (Luc 2, 35). Et là, au Calvaire, Jésus, Son Fils, est devant elle, torturé comme ce n'est pas possible, et Marie voit le soldat romain en train de transpercer le cur de son propre Fils. C'est elle qui reçoit (dans son âme) le coup (qui lui avait été prédit) ; Lui, il est déjà mort ! Et le plus extraordinaire, c'est qu'elle dit oui à la souffrance inouïe, à la mort de son Fils. C'est une douleur, un sacrifice, une offrande inimaginable, un enfantement !

Ainsi les souffrances atroces et la mort de Jésus, seul Sauveur, seul Rédempteur, avec les souffrances atroces de compassion de sa Mère, sont comme un seul enfantement !

"*Quand une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue*". Avez-vous remarqué ? Jésus emploie la même formule que lors du miracle de Cana, lorsqu'il disait : "*Femme, mon heure n'est pas encore venue*" (Jean 2,4). Et il faisait le miracle quand même, pour bien signifier que son Heure à lui et l'heure de sa Mère coïncident : c'est l'heure du vin nouveau, c'est l'heure des douleurs atroces de la Passion de Jésus, c'est l'heure de Marie, co-rédemptrice, c'est-à-dire qui collabore d'une façon exceptionnelle, unique, à la Rédemption opérée par Jésus, l'unique Rédempteur.

On remarquera que dans les deux circonstances, Cana et le Calvaire, Jésus nomme Marie de la même façon : "Femme". Cette observation est déjà un bon indice pour la découverte du sens fondamental de la Femme de l'Apocalypse. Disons seulement, sans nous y étendre, que cette Femme nouvelle semble bien constituer la contrepartie de la Femme des origines : Eve, qui s'était laissé séduire par le Serpent (Genèse 3,6) : Marie est comme une nouvelle Eve, qui ne se laisse pas séduire, elle obéit au nouvel Adam : Jésus.

L'ancienne Eve avait reçu comme punition : " Tu enfanteras dans la douleur " (Genèse 3,16).

Marie n'est pas concernée par cette punition : elle enfante Jésus dans la joie. Mais c'est délibérément, en accord avec son Fils, en accord avec son oui intégral de l'Annonciation, qu'elle accepte l'autre enfantement, celui du Calvaire, par lequel, avec Jean nous devenons ses enfants.